

Encadré : Importance des exportations en valeur ajoutée pour l'économie suisse

L'économie suisse dépend fortement de l'étranger : d'une part, la demande étrangère pour les produits suisses stimule les exportations et est ainsi génératrice de prospérité. D'autre part, de nombreux biens sont importés de l'étranger, que ce soit en tant que biens finaux ou intermédiaires. Toutefois, lorsqu'il s'agit de déterminer avec précision le degré de dépendance de l'économie suisse vis-à-vis de l'étranger, la prudence est de mise. Ainsi, la part des exportations au PIB ne peut pas être interprétée en tant que degré de dépendance de l'économie suisse envers l'étranger. En effet, ce procédé ne tient pas compte du fait que les exportations contiennent non seulement de la valeur ajoutée indigène, mais aussi étrangère par le biais des intrants importés. Comme l'économie d'exportation suisse participe fortement aux chaînes de valeur mondiales, certains produits exportés suisses contiennent une part importante de valeur ajoutée étrangère. C'est notamment le cas des produits hautement spécialisés tels que les produits pharmaceutiques, les machines ou les instruments de précision.

Les tableaux Input-Output (IOT)⁵ permettent de distinguer la valeur ajoutée indigène de celle en provenance de l'étranger et d'obtenir ainsi des exportations « en valeur ajoutée ». En se basant sur les IOT de plus de 60 pays, dont la Suisse, l'OCDE et l'OMC ont mis sur place la base de données « Trade in Value Added (TiVA) » qui englobe de nombreux indicateurs du commerce en valeur ajoutée⁶.

Exportations : part importante d'intrants étrangers

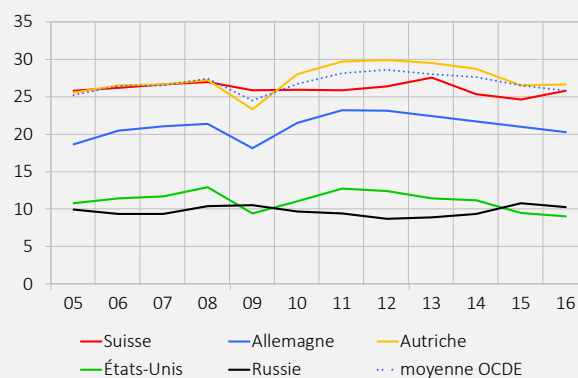
Si l'on se penche sur la part de valeur ajoutée étrangère dans les exportations⁷ (participation en amont), il existe de grandes disparités entre les pays industrialisés (graphique 31). La participation en amont de la Suisse dépasse légèrement les 25 % en moyenne sur la période 2005-2015 et s'inscrit ainsi dans la moyenne de l'OCDE. Le fait que ce taux ne soit pas plus élevé pour la Suisse s'explique en particulier par la grande importance des services qui requièrent relativement peu d'intrants : d'une part, la Suisse exporte de nombreux services à haute valeur ajoutée tels que les services financiers et les droits de licences. D'autre part, de nombreux services entrent dans le processus de production des marchandises, à l'instar des services informatiques ou de recherche et développement. Ces deux éléments ont un

grand impact sur la quote-part des services dans les exportations : cette dernière n'est que de 29 % en termes bruts⁸, alors qu'elle s'élève à 60 % en valeur ajoutée.

Le taux de participation en amont de la Suisse reste cependant largement supérieur à celui de grandes économies comme les États-Unis ou la Russie : alors que la Russie exporte principalement des matières premières, qui nécessitent peu d'intrants, les États-Unis possèdent des chaînes de production nationales plus longues et exportent en grande partie des services qui nécessitent également peu d'intrants.

graphique 31 : Part de valeur ajoutée étrangère, comparaison internationale

en % des exportations totales



source : OCDE

En ce qui concerne la part des importations dans les exportations de l'Allemagne, elle n'est que légèrement inférieure à celle de la Suisse, malgré la taille de son économie. Ceci provient du fait que l'Allemagne possède une importante industrie manufacturière, à l'image du secteur automobile, dont elle est la première exportatrice au monde : la production de voitures requiert de nombreuses étapes qui sont souvent réparties dans de nombreux pays.

Les exportations génèrent 40 % du PIB suisse...

La participation en amont permet de calculer les exportations en valeur ajoutée, c'est-à-dire composées uniquement de valeur ajoutée indigène. Ce sont précisément ces exportations qui peuvent être comparées au PIB pour évaluer l'importance des exportations pour l'économie d'un pays. En se basant sur les données TiVA,

⁵ Les IOT permettent de connaître les quantités de biens et de services utilisés comme produits intermédiaires (Input) afin de produire d'autres biens et services (Output). Pour la Suisse, les IOT sont publiés tous les trois ans par l'OFS, cf. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/economie-nationale/input-output.html>.

⁶ Les dernières données disponibles ont été publiées en 2018 et couvrent la période de 2005-2015. Elles sont disponibles sous : <https://www.oecd.org/fr/industrie/ind/mesurerlecommerceenvaleurajoutee.htm>. La prochaine édition comprendra des indicateurs pour un plus grand nombre de secteurs d'activité et couvrira la période de 1995-2018.

⁷ Y compris les services et les objets de valeur.

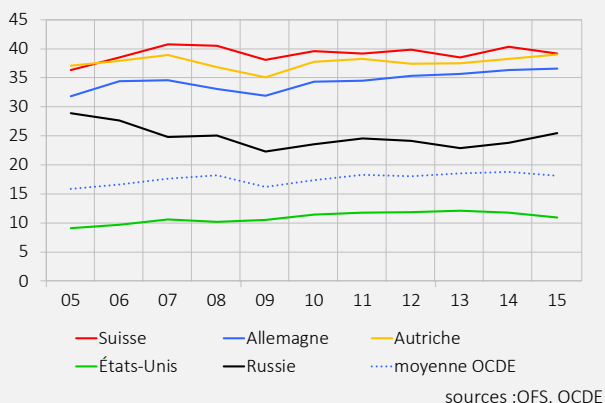
⁸ Les statistiques officielles du commerce extérieur total (en termes bruts) sont disponibles dans les comptes nationaux sous : www.seco.admin.ch/pib.

il est possible d'estimer les exportations en valeur ajoutée pour la Suisse : en 2015, elles se sont montées à 39 % du PIB nominal (graphique 32). Il s'agit d'une variable structurelle qui peut fluctuer de manière importante d'un trimestre à l'autre. Par exemple, cette quote-part a pu fortement fluctuer lors de la crise du coronavirus de 2020⁹.

La quote-part des exportations en valeur ajoutée par rapport au PIB peut être interprétée comme un indicateur du degré de dépendance d'une économie vis-à-vis de ses exportations. Le chiffre pour la Suisse signifie qu'en 2015, près de deux-cinquièmes du PIB suisse ont été générés à travers les exportations. Avec une moyenne de 39 % sur la période 2005-2015, le degré de dépendance de la Suisse est largement plus élevé que la moyenne des pays de l'OCDE et comparable à celui de l'Autriche et de l'Allemagne. Le degré de dépendance envers les exportations de la Russie est nettement inférieur ; celui des États-Unis l'est encore plus, car leur économie est beaucoup plus fortement orientée vers son marché intérieur.

graphique 32 : Quote-part des exportations en valeur ajoutée, comparaison internationale

en % du PIB nominal, Suisse : exportations sans les objets de valeur



...dont près de la moitié provient des services

Les données TiVA permettent également une analyse par secteurs économiques. Le tableau 4 présente, pour la Suisse, différents indicateurs pour les exportations en valeur ajoutée. La première colonne montre le degré de dépendance envers les exportations des différents secteurs. Les secteurs des services étant plutôt orientés vers le marché intérieur, ils ont un degré de dépendance envers les exportations relativement faible qui ne dépasse pas les 50 %. Du côté de l'industrie, les taux sont nettement plus élevés, en particulier parce que de nombreuses entreprises industrielles suisses se sont spécialisées dans la production de biens pour lesquels la demande est mondiale. Les secteurs de la chimie-pharma

et des machines génèrent par exemple plus de 80 % de leur valeur ajoutée à travers leurs exportations.

La participation en amont varie fortement entre les différents secteurs (colonne 2) : elle est environ deux fois plus élevée pour les secteurs industriels que pour les secteurs des services. Au sein de l'industrie, les exportations d'équipements électriques ont une quote-part d'intrants étrangers particulièrement élevée (44,3 %). Cela pourrait s'expliquer par une concurrence internationale intense dans ce secteur : en exerçant une pression à la baisse sur les marges, la concurrence réduit la part de valeur ajoutée domestique et augmente ainsi la participation en amont.

Les exportations génèrent de la valeur ajoutée directe, c'est-à-dire dans le secteur concerné (colonne 3), mais également de la valeur ajoutée indirecte (incluse dans la colonne 4) dans des secteurs connexes. Si l'on agrège les parts totales au PIB de tous les secteurs (colonne 4), c'est-à-dire y compris de ceux non affichés dans le tableau 4, on obtient les 40 % du PIB issus des exportations en valeur ajoutée. Il s'avère que près de la moitié de la valeur ajoutée (20,6 %) est générée par les secteurs des services, le reste (18,6 %) provenant des secteurs industriels. Les secteurs qui contribuent le plus à cette quote-part sont la chimie-pharma, le commerce et les activités financières et d'assurances. De plus, la valeur ajoutée domestique totale contenue dans les exportations est en moyenne une fois et demie supérieure à ce qui est généré de manière directe (colonne 3). Pour évaluer l'importance économique d'un secteur, il convient donc de prendre en compte également la valeur ajoutée créée de manière indirecte. La part de la valeur ajoutée indirecte est en règle générale plus importante pour les exportations de marchandises que pour celles de services. En effet, les secteurs industriels font appel à un plus large panel d'entreprises dans leur processus de fabrication.

La Chimie-pharma, moteur de la croissance en Suisse

Les chiffres relatifs aux exportations en valeur ajoutée permettent de compléter les données sur la valeur ajoutée des différents secteurs selon l'approche par la production des comptes nationaux. De manière générale, la croissance réelle du PIB suisse, qui s'est élevée à environ 1,6 % en moyenne entre 2010 et 2020, peut être ventilée par secteurs économiques (tableau 5, colonne 2). Avec une contribution annuelle de 0,50 pp en moyenne, le secteur de la Chimie-pharma se trouve être le principal moteur de la croissance, alors même qu'il ne représentait que 6,6 % du PIB en 2020 (colonne 1). De plus, il est

⁹ Pour une analyse de l'incidence de la demande étrangère sur la perte de PIB suisse au premier semestre 2020, voir les Tendances conjoncturelles d'Été 2021 sous : <https://www.seco.admin.ch/tendances-conjoncturelles>.

le seul secteur à avoir connu une augmentation de sa contribution entre 2010 et 2020 (colonne 3).

Désormais, la croissance réelle du PIB peut également être décomposée entre la croissance générée à travers les exportations et celle issue du marché intérieur. Lorsque l'on multiplie le degré de dépendance obtenu précédemment par la contribution à la croissance, on obtient une estimation de la part de la croissance qui a été générée à l'étranger (colonne 4). En agrégé, on constate ainsi qu'un peu moins de la moitié de la croissance entre 2010 et 2020 provient des exportations. Sans la Chimie-

pharma, la contribution des exportations à la croissance se monte à environ un septième. Ainsi, l'approche du commerce extérieur en valeur ajoutée confirme non seulement que les exportations sont un pilier de la croissance économique de la Suisse, mais également que cette croissance est générée en particulier par les secteurs fortement orientés vers l'étranger, à l'instar de la chimie-pharma.

*Rédaction : Jean-Raphaël Pfister, Vincent Pochon
(SECO, Secteur Conjoncture)*

tableau 4 : Indicateurs liés aux exportations en valeur ajoutée par secteur économique – Suisse¹⁰
valeurs pour 2015, degré de dépendance : part de valeur ajoutée issue des exportations,
parts au PIB : quote-part des exportations en valeur ajoutée, part totale : part directe et indirecte

NOGA	Degré de dépendance	Participation en amont	Part directe au PIB	Part totale au PIB
20-21 Produits chimiques et pharmaceutiques	86%	34.5%	4.6%	6.7%
45-47 Commerce de gros et de détail ; réparation de véhicules	33%	16.6%	4.7%	6.3%
64-65 Activités financières et d'assurance	44%	13.0%	4.2%	5.6%
26 Produits informatiques, appareils électroniques et optiques	69%	31.9%	2.4%	3.7%
69-75; 77-82 Autres activités du secteur des entreprises	20%	16.5%	2.1%	2.8%
28 Machines et matériel d'équipement	82%	33.1%	1.5%	2.4%
49-53 Transports et entreposage	34%	23.1%	1.4%	2.3%
62-63 Activités informatiques et services d'information	50%	19.2%	1.2%	1.7%
10-12 Produits alimentaires, boissons et tabac	29%	26.1%	0.5%	1.0%
27 Equipements électriques	55%	44.3%	0.5%	0.9%
Moyenne	50%	25.8%	-	-
Total	-	-	23.2%	33.4%

sources : OECD, SECO

¹⁰ Moyenne / Total y compris les secteurs non inclus dans le tableau.

tableau 5 : Importance des secteurs économiques pour l'économie suisse

quotes-parts : pour 2020 ; contributions : contributions à la croissance du PIB réel en points de pourcentage, moyenne 2010-2020 ; tendance : évolution 2010-2020

NOGA	Quote-part au PIB	Contribution à la croissance	Tendance de la contribution	Contribution issue de l'étranger
20-21 Produits chimiques et pharmaceutiques	6.6%	0.50	↑	0.43
45-47 Commerce de gros et de détail ; réparation de véhicules	14.6%	0.27	→	0.09
64-65 Activités financières et d'assurance	9.7%	0.22	→	0.10
68-75; 77-82 Autres activités du secteur des entreprises	17.3%	0.20	↓	0.03
86-88 Santé humaine et activités sociales	7.8%	0.19	→	0.00
84 Administrations publiques	10.6%	0.11	→	0.00
49-53; 58-63 Transports et entreposage ; Information et communication	8.0%	0.08	↓	0.03
41-43 Construction	4.8%	0.05	↓	0.00
10-19; 22-33 Reste des activités manufacturières	11.3%	0.00	↓	0.00
Total	90.6%	1.62		0.67

sources : SECO, OCDE